

Préface à l'édition française

J'ai eu le privilège d'entendre David W. Shenk à de nombreuses occasions et dans des contextes très variés, mais la conférence qui m'a peut-être le plus marqué est celle qu'il a donnée quelques mois après le 11 septembre 2001. J'étais alors étudiant à l'Eastern Mennonite University (États-Unis). Shenk, qui était l'orateur prévu avant les attentats terroristes, est venu donner cette conférence publique sur l'engagement chrétien envers l'islam et les musulmans en Occident. Les étudiants, les professeurs et les membres de la faculté ont afflué, impatients d'entendre ce qu'il allait dire dans un moment aussi marqué par la peur, l'anxiété et l'incertitude.

Comme on pouvait s'y attendre, Shenk a abordé le sujet du radicalisme. Mais à la surprise de nombreuses personnes présentes, il s'est concentré sur une forme particulière de radicalisme, à savoir le radicalisme chrétien. Shenk a relevé que, tout au long de son histoire, en temps de crise, des mouvements au sein du christianisme se sont radicalisés ou ont adopté des idées, des valeurs et des perspectives perçues comme radicales, car ils ont cherché à revenir aux racines de la foi chrétienne. Selon Shenk, lorsque ces formes de radicalité sont fondées sur la peur, la violence et l'avidité, et se manifestent par des formes

de nationalisme, de guerre et de pouvoir politique coercitif, elles sont infidèles à l'espoir, à l'amour et à la réconciliation proclamés par l'Évangile de Jésus-Christ. Shenk a également déploré que cette perspective ait été récurrente dans l'histoire de l'Église, entachant le témoignage de l'Église et la Bonne Nouvelle qu'elle cherche à communiquer.

Pendant, Shenk a insisté sur le fait que les mouvements chrétiens qui cherchent à vivre la nature radicale de l'Évangile, comme les anabaptistes, ancrent leur identité dans la vie, le ministère et l'œuvre de Jésus-Christ. Ils modèlent leur mission sur la réconciliation rendue possible par la croix et se concentrent sur le Royaume de Dieu. Dans son exposé, Shenk s'est référé au témoignage des premiers chrétiens et de l'Église primitive, aux anabaptistes de la Réforme radicale ainsi qu'à l'Église d'Afrique de l'Est, comme autant d'exemples démontrant comment les chrétiens ont vécu et continuent de vivre une vie de disciple coûteuse, souvent à leurs propres dépens et aux dépens de leur communauté.

L'objectif principal de l'intervention de Shenk ce soir-là, en 2001, était de mettre l'Église au défi de retrouver et revendiquer la nature radicale de l'Évangile pour le témoignage chrétien en général, et pour les relations entre chrétiens et musulmans en particulier. Shenk a avancé l'idée que le grand défi pour les chrétiens d'aujourd'hui n'est pas l'islam en soi, mais la façon dont les chrétiens répondent à l'islam et à leurs voisins musulmans. Pour moi, la conférence de Shenk a été à la fois puissante et inspirante, elle continue de façonner ma propre compréhension de l'islam et mon approche des relations entre chrétiens et musulmans.

Ces dernières années, de nombreuses communautés et sociétés ont été confrontées à d'horribles actes de violence commis par des groupes extrémistes au nom de l'islam. Des communautés chrétiennes et musulmanes du Burkina Faso, de France, du Mali et du Niger, par exemple, ont énormément souffert, de diverses manières. Au Burkina Faso, des groupes militants

ont déplacé environ deux millions de personnes, dont la grande majorité est musulmane. La dévastation et les traumatismes sont immenses. Pour autant, Shenk suggère que les réponses chrétiennes à l'islam et aux musulmans qui se concentrent uniquement, voire principalement, sur l'extrémisme violent sont trop unidimensionnelles, ne considérant qu'un des nombreux visages de l'islam. La violence au nom de la religion a – pour être juste et honnête – été utilisée à la fois par des adeptes de l'islam et du christianisme. Mais ce qui est plus important pour Shenk, c'est qu'en se concentrant sur le radicalisme violent, on passe à côté d'une question plus urgente pour le discipulat chrétien et les relations entre chrétiens et musulmans, à savoir le commandement de Jésus à ses disciples d'aimer leur prochain.

Le défi et l'appel de Shenk aux chrétiens à aimer leurs voisins musulmans sont urgents dans les contextes occidentaux, car de nombreux chrétiens n'ont que peu de rencontres réelles avec les musulmans. D'après mon expérience, la rareté des rencontres découle en grande partie de la peur et de l'anxiété généralisées à l'égard de l'islam, ainsi que de la confusion et de la paralysie qui en résultent quant à la manière d'entrer en relation avec les musulmans.

L'absence de rencontres réelles est d'autant plus frappante que les communautés musulmanes font partie intégrante des sociétés d'Europe occidentale. Selon le Pew Research Center, un institut indépendant, la France, où je vis actuellement, compte la population musulmane la plus importante en Europe (5,7 millions, 8,8 % de la population), devant l'Allemagne (4,95 millions, 6,1 %), le Royaume-Uni (4,13 millions, 6,3 %) et l'Italie (2,87 millions, 4,8 %). Bien que les populations musulmanes de Belgique et de Suisse soient considérablement inférieures à celles des cinq premiers pays cités, les pourcentages restent élevés, soit respectivement 7,5 % et 6 % environ de la population. En France, l'islam est la deuxième religion derrière le catholicisme et les musulmans sont plus nombreux que l'ensemble des

protestants et des évangéliques. Des projections prenant différents facteurs en compte, dont l'immigration et les taux de natalité, indiquent que d'ici 2050, environ 20 % des citoyens français s'identifieront à l'islam¹.

Statistiques mises à part, cela signifie que les chrétiens et les musulmans continueront à vivre côte à côte dans les années à venir. La manière dont les chrétiens choisissent d'entretenir des relations avec leurs voisins musulmans est une question ouverte. De nombreux ouvrages et ressources écrits par des chrétiens sur cette question tendent à polariser les personnes selon diverses lignes, notamment « conservateur par opposition à libéral », « évangéliste par opposition à dialoguant », ou encore « apologiste par opposition à conciliant ». D'après mon expérience, de nombreux évangéliques – mais aussi de nombreux autres chrétiens – ont tendance à considérer ces catégories comme mutuellement exclusives, entre lesquelles il faut choisir. En conséquence, un grand nombre d'entre eux ont souvent opté pour des approches qui favorisent « l'évangélisation » au détriment du « dialogue », ou encore la « mission » au détriment de la « paix ».

Dans ce livre, Shenk refuse de séparer ou de réduire ces différents aspects de l'Évangile les uns par rapport aux autres, pour les intégrer plutôt dans une approche holistique des relations envers l'islam et les musulmans. Dans cette approche, il propose douze pistes pour vivre ces relations et pour apprendre à partager et cultiver, face aux réalités et défis contemporains, des relations réelles entre musulmans et chrétiens. L'auteur écrit pour tous ceux qui souhaitent vivre et servir parmi les musulmans. Il suggère que les chrétiens devraient rencontrer les musulmans d'abord et avant tout comme des voisins, et non en premier lieu

1. Pew Research Center, « Europe's growing Muslim population : Muslims are projected to increase as a share of Europe's population – even with no future migration », *Pew Research Center*, 29 novembre 2017, <https://www.pewresearch.org/religion/2017/11/29/europes-growing-muslim-population>.

comme des cibles d'évangélisation. Il préconise que les chrétiens maintiennent leur intégrité, gardent une identité forte et claire, tout en dialoguant sur les fondements différents et en pratiquant l'hospitalité. Il invite les personnes des deux religions à combattre les idées fausses sur l'autre, et les chrétiens à faire équipe avec des femmes et des hommes de paix, tout en rendant hommage au Christ et sans renoncer à son unicité.

Ceux qui ne savent pas par où commencer pour entrer en relation avec leurs voisins musulmans, tout comme ceux qui sont déjà engagés dans cette voie depuis un certain temps, trouveront dans ce livre une source d'inspiration et un défi. L'ouvrage défend en effet l'idée que les musulmans sont des personnes que nous devons apprendre à connaître, que nous devons chercher à comprendre et avec lesquelles nous devons construire le bien commun. Les histoires, les exemples et la sagesse qui l'émaillent font rayonner l'amour porté à Jésus de manière convaincante et contagieuse. Comme l'écrit lui-même David W. Shenk :

« Je suis convaincu que la voie de Jésus est celle qui est porteuse de vie, c'est elle qui annonce la guérison et l'espérance à notre monde moderne. Ses mains transpercées sont ouvertes et il nous invite à venir à lui. En Jésus, nous trouvons le pardon et la réconciliation au niveau le plus profond de notre vie » (p. 161).

Matthew J. Krabill, directeur du Centre Mennonite
de Paris, Saint-Maurice, décembre 2022
